

Seul dans la nuit

Olivier s'est enfui de chez ses grands-parents pour aller rejoindre ses parents. C'est le soir, il va à pied à la gare la plus proche.

[...] A cette heure-ci, il n'y a guère de monde dans les rues paisibles de Saint-Hilaire. Deux fois pourtant, il est obligé de s'abriter derrière un mur de jardin afin de laisser passer des promeneurs attardés, puis il atteint et dépasse la dernière maison du village. Maintenant, il fait noir... Un autre aurait peur, mais Olivier s'est préparé au pire. Il ne demande pas mieux que d'affronter périls et dangers, et la nuit ne l'effraie pas. Il s'engage bravement sur la grande route et se met à marcher d'un bon pas, en se cachant chaque fois qu'il aperçoit au loin les phares d'une voiture.

Une heure plus tard, Olivier marche toujours, mais d'un pas moins ferme. Il a un peu froid, un peu faim aussi. Il décide qu'il laissera passer trois autres voitures, avant de s'accorder une pause. Il marche encore. Pendant un moment, rien n'apparaît sur la route et, soudain, coup sur coup, il est dépassé par deux automobiles et croisé par un poids lourd. Ça y est : il peut se reposer. Il s'installe un peu à l'écart de la route, dans une prairie tout juste fauchée. Il grignote la moitié de ses deux sandwiches et une barre de chocolat. Ensuite, il pose sa tête sur le cartable, s'enveloppe soigneusement dans son anorak et ferme les yeux.

Le froid le réveille, un froid qui lui glace les os. Il se redresse péniblement. La prairie est couverte de rosée et l'humidité le transperce. À l'horizon, une vague lueur annonce le jour. Il n'est pas encore cinq heures du matin. Pour se réchauffer, il croque une autre barre de chocolat, ensuite il recommence à marcher sur la route, en traînant un peu la patte.

Soudain, un crissement de freins le fait sursauter. Diable ! Voilà qu'il a oublié de se cacher ! Une tête embroussaillée apparaît à la portière :

« Alors, gamin, tu veux monter ? » Et, avisant le cartable :

« Tu vas à l'école ? Tu veux prendre le train à Obervilliers ? »

Olivier se contente d'approuver en silence. Il s'assied avec un plaisir évident sur la banquette usagée, et il écoute sans y répondre le bavardage du conducteur. Il apprend ainsi qu'il roule dans une camionnette qui va précisément à la gare d'Obervilliers pour chercher les journaux qui seront distribués aux abonnés. C'est une chance. Il arrive à la gare avec une bonne demi-heure d'avance.

« Te voilà rendu, mon garçon. Tâche de bien travailler à l'école. À un de ces jours ! » [...]

H. Humbert, « *je ne suis pas un orphelin* », Rageot.



Donner du sens à la lecture :

1. Pourquoi Olivier se cache-t-il quand il rencontre quelqu'un ?
2. Où s'endort-il ?
3. Quelle est la réaction d'Olivier lorsque la voiture s'arrête ? Pourquoi ?
4. Pourquoi l'automobiliste croit-il qu'Olivier va à l'école ?

Réfléchir :

5. Entoure les différents paragraphes du texte en répondant à ces questions dans ta tête :
 - 1^{er} paragraphe : Où se trouve Olivier ? Que fait-il ? À quel moment de la journée se passe cette histoire ? A-t-il peur ?
 - 2^e paragraphe : Olivier est-il fatigué ? A-t-il faim ? Se repose-t-il ?
 - 3^e paragraphe : Qu'est-ce qui réveille Olivier ? Reste-t-il dans la prairie ? Que fait-il pour se réchauffer ?
 - 4^e paragraphe : rencontre-t-il quelqu'un ?
 - 5^e paragraphe : Comment Olivier arrive-t-il à la gare ?
6. Par quel mot commence le 4^e paragraphe ? Quel est le rôle de ce mot ?

Écrire :

7. Résume chaque paragraphe par une ou deux phrases en dégagant bien l'idée essentielle. Relie chaque paragraphe par un mot outil de liaison. Ton résumé ne doit pas dépasser une douzaine de lignes.